

de pouvoir répondre aux demandes de guerre et permettre d'accumuler des réserves. Malgré la garantie de contrats d'exportation de deux ans pour de nombreux produits agricoles canadiens, les fermiers ont apparemment dépassé la limite de leur présente capacité productive. Pendant cinq années de guerre, ils n'ont cessé d'augmenter leur production et ceci, malgré la rareté de la main-d'œuvre et la difficulté d'obtenir les machines agricoles nécessaires. Toutefois, dans les Provinces des Prairies, d'où est venue une bonne partie de l'augmentation de la production de bestiaux et de produits animaux, il y a eu récemment des indices de retour, jusqu'à un certain point, à la culture moins difficile du blé.

Un événement important pour l'agriculture canadienne en 1944 a été l'adoption de la loi sur le soutien des prix agricoles. Cette loi pourvoit à la création d'un office qui, à la fin de la guerre, entrera en fonction active pour faciliter aux fermiers la période de transition au cours de laquelle il leur faudra ajuster leur production aux conditions de temps de paix.

Main d'œuvre agricole.—Presque dès le début de la guerre, les jeunes garçons et les jeunes filles ont quitté les fermes en si grand nombre pour les services armés et pour l'industrie que ceux qui sont restés ont dû peiner de plus longues heures et travailler plus dur que jamais auparavant. Le 1er juin 1944, le nombre d'hommes travaillant sur les fermes canadiennes n'est que de 1,000,000 comparativement à 1,210,000 le 1er juin 1939. De ce million de travailleurs agricoles, un grand nombre ne sont pas constamment sur la terre, consacrant une partie de leur temps aux conserveries et à l'abatage du bois. De nouveau en 1944, les étudiants des écoles secondaires, durant des vacances d'été prolongées, ont prêté main-forte aux cultivateurs. Ces aides sans expérience mais jeunes continueront probablement de le faire en 1945. Les soldats de l'armée territoriale qui ont aidé à la récolte des fruits et du tabac ne pourront probablement plus le faire d'ici la fin de la guerre.

Grains.—Grâce à des primes d'acréage sur la terre retirée de la culture du blé, la superficie des emblavures a diminué de façon appréciable au cours des trois années qui ont précédé 1944. Au cours de cette dernière année, cependant, l'acréage du blé a été augmenté brusquement en raison de la forte demande pour l'exportation et des meilleurs prix. A l'automne de 1943, le prix initial passa de 90 cents à \$1.25 le boisseau pour le blé n° 1 Nord en entrepôt à Fort William. L'augmentation de l'acréage du blé s'est effectuée au détriment jusqu'à un certain point de la production de graine de lin et a été suivie par un léger détournement de la production de bestiaux. La superficie estimative des emblavures en 1944 était de 23,284,000 acres et, en 1945, des efforts sont tentés pour abaisser ce chiffre à 21,500,000 acres et augmenter la superficie des jachères d'été d'environ 500,000 acres.

La production de graines oléagineuses en 1944 enregistre une diminution marquée. Bien que la superficie affectée à la fève de soya, au tournesol et au colza ait été maintenue ou augmentée, l'acréage de la graine de lin a été réduit à environ 1,300,000 comparativement à 2,900,000 en 1943.

Au cours de la campagne de 1943-44 une quantité sans précédent de blé et de grains fourragers de l'Ouest a été expédiée dans les provinces de l'Est et en Colombie Britannique, en vertu du programme fédéral d'aide au transport. Les maigres récoltes de plusieurs parties de l'Est canadien en 1943 et le haut niveau de la production de bestiaux ont créé une situation qui eût pu devenir grave sans les surplus de grains dans les élevateurs et sur les fermes de l'Ouest. En 1944, les récoltes de l'Est furent beaucoup meilleures que l'année précédente, de sorte que les demandes de grain de l'Ouest seront considérablement réduites en 1944-45.